

RICHARD CAILLAT
PRÉSENTE

GUILLAUME DE TONQUÉDEC

ALICE
DUFOUR



7 ANS DE RÉFLEXION

DE GEORGE AXELROD

ADAPTATION GÉRALD SIBLEYRAS

MISE EN SCÈNE STÉPHANE HILLEL

AVEC

JACQUES FONTANEL

AGATHE DRONNE

FRANÇOIS BURELOUP

CLÉMENT KOCH

ASSISTANTE MISE EN SCÈNE : BRIGITTE VILLANUEVA
SCÉNOGRAPHE : EDOUARD LAUG - CRÉATEUR LUMIÈRE : LAURENT BÉAL
CRÉATRICE COSTUMES : ANNE SCHOTTE - CRÉATEUR SON : FRANÇOIS PEYRONY
VIDÉO : STÉPHANE COTTIN - ACCESSOIRISTE : PAULINE GALLOT

EXTRAITS PRESSE

• *Le Figaro*

« **Une charmante et désuète comédie. Légère, intelligente et spirituelle.** »

• *Le Parisien*

« **Pas de fausse note.** »

• *Le Figaroscope*

« **Alice Dufour ne se contente pas d'être ravissante et Guillaume de Tonquédec est tout aussi convaincant. Un vrai coup de cœur.** »

• *L'Obs*

« **Subtile et astucieuse. Un divertissement de haute qualité.** »

• *Le Figaro Culture*

« **Voilà du théâtre comme on l'aime, tout de désir et d'action. Aristote avait raison.** »

• *AFP*

« **Une adaptation très rythmée.** »

• *Web Théâtre*

« **La soirée se déguste comme un bonbon sorti de la boîte d'un excellent confiseur** »

REPLAYS

- CNEWS « La Chronique culture du 29/10/2019 »

<https://www.cnews.fr/emission/2019-10-29/la-chronique-culture-du-29102019-893846>

- TF1 « Le JT de 13h du 31/10/2019 »

<https://www.tf1.fr/tf1/jt-13h/videos/sept-ans-de-reflexion-a-decouvrir-au-theatre-des-bouffes-parisiens-11158469.html>

- FRANCE 2 « Télématin du 14/11/2019 »

<https://www.france.tv/france-2/telematin/1113885-theatre-7-ans-de-reflexion.html>



LE THÉÂTRE
DE PHILIPPE TESSON

L'AMOUR CONJUGAL À L'AMÉRICAIN

« *Sept ans de réflexion* », une charmante et désuète comédie
des années 1950 sur l'infidélité et la culpabilité masculines.

New York, été 1950. C'est le soir. Richard Sherman, un Américain moyen, la quarantaine, sympa, est seul dans son appartement, désœuvré. Sa femme et son petit garçon sont en vacances. La chaleur est étouffante. Soudain un lourd pot de plantes tombé de l'étage supérieur s'écrase sur la terrasse. Cette fatalité va engendrer une tragicomédie du désir. Une jeune femme d'une grande beauté vient récupérer le pot. Richard n'a jamais trompé sa femme. Vous voyez ce qui va se passer... Tout le monde a vu le film de Billy Wilder. Il date de 1955. Il est assez mauvais. Il n'est resté célèbre que grâce à la scène où la jupe de Marilyn Monroe se soulève sous l'effet d'une bouche d'aération. Cette scène avait provoqué un scandale. La censure s'en était occupée. La pièce d'où il est tiré, *Sept ans de réflexion*, est meilleure, plus fine. Elle eut un immense succès à Broadway, on parle de 17 000 représentations ! C'est une charmante variation, très 1950, très américaine, sur l'amour, la fidélité conjugale, la libido du mâle, lâcheté et culpabilité réunies, la séduction féminine, et tout et tout... La version qu'en donnent les Bouffes Parisiens est excellente. C'est une charmante adaptation de Gérard Sibleyras, un garçon dont on regrette qu'il ait quasiment déserté la scène pari-

sienne. Son écriture est légère, intelligente et spirituelle. La mise en scène de Stéphane Hillel, elle, est tout à fait plaisante. Les deux principaux acteurs sont adorables. Guillaume de Tonquédec qui devient la coqueluche du boulevard parisien de qualité, et Alice Dufour, qui a la grâce de la danseuse qu'elle fut et l'innocence accomplie des vraies actrices.

On a aimé dans la pièce cette fraîcheur assez enfantine, propre au cinéma et au théâtre américains de cette époque. Les personnages sont des archétypes à la fois touchants et ridicules de la société new-yorkaise d'alors. Lui avec ses fantasmes sexuels d'adolescent et sa peur bleue du qu'en-dira-t-on et du scandale. Elle avec ses fausses pudeurs. C'est toute une culture que véhicule l'auteur de la pièce, George

Axelrod. Une culture qui a longtemps nourri avec succès la création américaine, et qui laisse encore aujourd'hui des traces dans les mentalités du pays. Il y a du romantisme là-dedans, loin de la sensibilité française contemporaine. C'est un théâtre charmant et désuet, vers lequel le public français va encore volontiers, comme pour satisfaire une nostalgie.

Sept ans de réflexion, de George Axelrod. Mise en scène de Stéphane Hillel. Avec Guillaume de Tonquédec, Alice Dufour... Bouffes Parisiens (01.42.96.92.42).

**Un théâtre
charmant
et désuet**

THÉÂTRE

DES STARS qui brillent...

Michel Sardou, Régis Laspalès, Audrey Fleurot, Sylvie Testud ou Niels Arestrup font partie des têtes d'affiche de la rentrée théâtrale. Avec plus ou moins de réussite.

PAR THOMAS MARIÉ

« JO » AUDREY FLEUROT, SACRÉ NUMÉRO!



Un dramaturge s'apprête à tuer le maître-chanteur qui menace de dévoiler le passé sulfureux de sa comédienne d'épouse. Il renonce au dernier moment, mais le coup part. Le voici avec un cadavre sur les bras... On ne passe pas un mauvais moment devant ce « Jo », pièce popularisée au cinéma par Louis de Funès, mais la mise en scène peine à donner du rythme à un texte vieillot. En dramaturge assasin malgré lui, plus torturé et moins exposé qu'un de Funès, Didier Bourdon amuse, même s'il faut bien prier l'œil pour capter ses intentions, devantage câblées pour une caméra que pose un public de théâtre... Dominique Pinon convainc avec tendresse sous le blason du policier opinâtre passant à côté de l'affaire. Mais c'est bien Audrey Fleurot, rarement vue ainsi, qui décroche la timbale. Dansant, chantant, montant sur les ta-



Guillaume de Tonquédéc et Alice Dufour dans « Sept ans de réflexion ».

bles ou se roulant par terre, dans des tenues aux couleurs vives, elle s'emboussarde de son côté vamp qu'on dirait sorti d'un cartoon.

« Jo », Théâtre du Gymnase (Paris 1^{er}). De 18.50 à 65 € (01.42.46.79.76)

« LE PLUS BEAU DANS TOUT ÇA » LASPALÈS NA PEUR DE RIEN



Claudine (Pasiline Lefèvre) a refait sa vie avec Octave, garçon défile et cultivé mais un physique quelconque, quand débarque des États-Unis Matt (Augustin Galiana), son ex, parti il y a dix ans faire

carrière dans le mannequinat. Entre les deux, son cœur va balancer... Avec Raquier, on en a posé son argent quand on veut... du Raquier, avec ses calembours et autres jeux de mots. L'animateur-acteur en raffole au point d'en truffier le texte de son histoire légère et présente à rire. Certains séduisent, d'autres moient. Une partition écrite spécialement pour Régis Laspalès, qui ne se fait pas prier et régale le public. Gonflé à l'autodérision, le comédien n'a peur de rien et se fiche, jouant sur son physique comme jamais, dans une

boutique d'antiquaire ou dans un lit. On se résiste pas. Au passage, on adore l'idée de Raquier de ressortir « Tournez-moi le mariage! » pour aider son personnage à choisir.

« Le Plus Beau dans tout ça », au Théâtre des Variétés (Paris 1^{er}). De 20 à 63 € (01.42.33.09.92)

« SEPT ANS DE RÉFLEXION » DE TONQUÉDEC, SANS FORCER



Sesé dans son appartement, Richard voit passer le démon de midi à sa porte sous les traits d'une jeune, belle et nouvelle voisine. Passer après Marilyn Monroe, dont la robe blanche s'envoie au-dessus d'une bouche d'aération du métro reste l'une des images les plus populaires du XX^e siècle, n'est pas chose aisée. Dans le rôle de la tentatrice anglaise, Alice Dufour officie avec malice.

Guillaume de Tonquédéc est idéal, comme à chaque fois, dans le rôle du beau type, hésitant, un peu maladroit. Son rôle, pourrait-on dire, tant c'est son registre. Sans surprise, donc. Pas de fausse note dans cette mise en scène séduisante au milieu de ce bel appartement new-yorkais des années 1950, l'ensemble reste bien sage, tranquille.

« Sept Ans de réflexion », Bouffes-Parisiens (Paris 1^{er}). De 10 à 60 € (01.42.96.92.42)

« L'HEUREUX STRATAGÈME » ELMONINO ET TESTUD DANS LA WAGUE



Je l'aime moi non plus. Du mannequinage encore et encore. « Valla qui peut vite lâcher s'il n'est pas servi un peu relevé... Deux amants délaissés font



« LOUISE AU PARAPLUIE » MYRIAM BOYER, TENDRE BATTANTE



Elle n'est pas bonne qu'à enlever des balernes, Louise. Et compte bien le prouver à son fils, ex-sportif devenu influenceur pour équipermentiers... Dans sa

mise de s'aimer pour raviver la passion de leur compagnon dévot. Un « stratagème » pas si heureux, certains personnages y laisseront des plumes quand le spectateur, lui, subit. N'ayant ni l'élégance ni la drôlerie d'autres textes de Marivaux, et même transposée dans les Années folles, la pièce n'a rien de dingue. Elle paraît même fade. Dans un décor somptueux se débat pourtant une si belle distribution. Sous-exploité, Eric Elmonino, pleurnichard, est transparent. Sylvie Testud n'a pas le piquant qu'on attend. Malgré de petites fulgurances de mise en scène, le tableau final notamment, la truculence de Jérôme Robert, droit dans les bottes de chevalier qu'on dirait sorti de l'univers de Pagnol, l'ensemble est assez décevant.

« L'Heureux Stratagème », Théâtre Édouard-VII (Paris 1^{er}). De 15 à 65 € (01.42.42.50.52)

cuisine et Ferriccia, l'ouvrière de la fabrique de parapluies décide de se lancer dans la campagne des municipales avec l'aide d'une collègue. Honnête, naïve peut-être mais droite et fêve, on la suit écrivain d'une écriture appliquée son programme, préparant au fourneau son meeting qui prendra la forme d'un pagaille, attendant les allées du marché à la rencontre d'habitants qu'elle connaît personnellement. Inquiet qu'elle ne se ridiculise, son fils veut la convaincre de renoncer. En vain. Elle ira jusqu'au bout et retrouvera dans les yeux de son fils la Sèche disparue. Glusée dans la blouse de l'ouvrière déterminée, Myriam Boyer déboude d'humanité et de sincérité. Elle rayonne dans cette fable positive et tendre. Une belle échappatoire à ce monde de brutes.

« Louise au parapluie », Petit Théâtre Gymnase (Paris 1^{er}). De 22 à 63 € (01.42.46.79.76)



« Le Plus Beau dans tout ça », avec Régis Laspalès et Pasiline Lefèvre (au centre).

Les pièces de théâtre pour oublier ses soucis à Paris

Comédies ou drames, notre sélection.



Alice Dufour et Guillaume de Tonquédec dans *7 ans de Réflexion* au théâtre des Bouffes Parisiens. *Celine Nieszawer*

«7 Ans de Réflexion»

C'est le coup de vent le plus célèbre de l'histoire du cinéma. Celui qui souleva la robe de Marilyn Monroe dans le film *The Seven Year Itch* de Billy Wilder. Mais avant d'être portée sur grand écran, cette tragicomédie romantique fut une pièce de théâtre, plus subtilement subversive, sur l'adultère et ce démon qui atteint prétendument les messieurs dans la septième année de leur mariage... Alice Dufour qui en reprend le rôle-titre ne se contente pas d'être ravissante et Guillaume de Tonquédec qui l'accompagne est tout aussi convaincant. Un vrai coup de cœur.

L'OBS

SORTIR

LA JUNGLE À CALAIS

Ouverture cette semaine au Centre Pompidou (jusqu'au 24 février) d'une exposition qui retrace l'histoire de la « jungle » de Calais avant son démantèlement, en 2016. Des photos de Bruno Serralongue, des reportages de l'Agence France Presse et des témoignages des anciens occupants reconstruisent l'histoire des réfugiés qui séjourneront dans ce camp.

CLÉMENT COGITORE S'EXPOSE

Après le succès de sa mise en scène des « Indes galantes » au Palais-Garnier, Clément Cogitore investit jusqu'au 5 janvier la base sous-marine de Bordeaux : il y présente une sélection d'installations de films et de vidéos retraçant une carrière déjà jalonnée de nombreux prix et récompenses.



LE CHOIX DE L'OBS

Billy Wilder sur scène

SEPT ANS DE RÉFLEXION, DE GEORGE AXELROD.
BOUFFES PARISIENS, PARIS-2^e, 01-42-96-92-42, 20H30.

★★★☆☆ La tendance qui porte le théâtre à se ravitailler dans les réserves des cinémathèques s'accroît. A quelques jours d'intervalle, le Théâtre Hébertot propose « En garde à vue » ; les Folies-Bergère, « Elephant Man » ; les Bouffes Parisiens, « Sept ans de réflexion ». Il est vrai que ce film de Billy Wilder est tiré d'une pièce, et c'est elle que Stéphane Hillel a montée. Par parenthèse, « Sept ans de réflexion » n'est pas le meilleur film de Wilder. Tom Ewell, qui tient le rôle principal masculin (il l'avait créé au théâtre), est loin d'être génial. Walter Matthau, auquel Wilder avait d'abord songé, aurait été bien plus drôle. Et puis sévissait à l'époque (1955) le fameux code Hays, interdisant au cinéma hollywoodien de plaisanter avec l'adultère. Si bien que dans le film, immortalisé par la scène où une bouche d'aération a la bonne idée de retourner la jupe de Marilyn Monroe, l'infidélité demeure fantasmagique. Rappelons que « Sept ans de réflexion » a pour héros Richard Sherman, marié depuis sept ans, cap réputé difficile. Sa femme a l'imprudence de le laisser seul à New York pendant les grosses chaleurs de l'été.

Réussira-t-il à résister à la tentation, à ne toucher ni au bourbon, ni aux cigarettes, ni à sa nouvelle voisine ? La convoitise avec laquelle il la reluque relèverait déjà du péché, selon l'Évangile...

Guillaume de Tonquédec (*photo*) est ce pauvre qu'on tire la langue devant la pin-up mais a du mal à se « donjuaniser ». Délicieusement naïf, sans jamais forcer le trait. Quant à Alice Dufour (*photo*), qui incarne l'affolante voisine (l'auteur ne lui a pas fait l'honneur de la nommer ni prénommer), apprenez qu'avant de se lancer dans le théâtre, pour lequel elle se révèle très douée, elle a été championne de gymnastique, puis danseuse aux Crazy Horse de Paris et Las Vegas. Vous l'aurez compris, cette jeune personne n'est pas spécialement vilaine. A leurs côtés, d'excellents seconds rôles, parmi lesquels Jacques Fontanel, très pittoresque en psy coïné, et Agathe Dronne, exquise dans le rôle d'Hélène, l'épouse absente mais omniprésente dans les pensées du mari. Subtile et astucieuse mise en scène de Stéphane Hillel. Un divertissement de haute qualité. JACQUES NERSON

Sept ans de réflexion: où sont passées les jambes de Marilyn?

CRITIQUE - Loin du film culte de Billy Wilder, retour à la pièce originale, mise en scène par Stéphane Hillel. Voilà du théâtre comme on l'aime, tout de désir et d'action.

Par **Philibert Humm**



Alice Dufour et Guillaume de Tonquédec interprètent le texte avec une subtilité subversive. *Céline Nieszawer*

Guillaume de Tonquédec nous reçoit chez lui, à New York. Plus exactement chez son personnage, Richard Sherman, éditeur de son état. L'été venu, sa femme et leur enfant fuient les grandes chaleurs pour les régions plus tempérées du Maine. Lui reste là, contraint et retenu par le travail. Son médecin traitant, le docteur Murphy, lui a fait promettre de se tenir à carreau: mollo sur les cigarettes, piano sur la bière blonde. Richard s'en décapsule une pour fêter ça. Derrière la pile de manuscrits à corriger, on le devine en proie à une légère excitation. Celle de se retrouver chez lui, en vacances de sa famille, au cœur d'une ville de grande solitude. Tandis qu'il sirote à la paille, allongé sur le canapé, un type à la radio cause d'Aristote. Le désir, d'après le philosophe, engendrerait l'action. Allons bon.

Farce sur la luxure

Tout à coup un plant de tomates en pot s'écrase sur le balcon. Ce pourrait être le sort qui s'acharne, c'est plus sûrement le destin en culotte de satin. La voisine du dessus (Alice Dufour) passe la tête par la fenêtre, s'excuse de sa maladresse. Il s'agit à cet endroit, et pour la bonne compréhension du récit, de préciser que ladite voisine est magnifique. Splendidement magnifique. Dans ces circonstances, les messieurs se montrent souvent plus conciliants. Richard, en l'occurrence, invite à boire un verre celle qui vient de manquer de le tuer. La fille accepte, et le loup entre dans la bergerie. Ce loup est brune, l'air faussement ingénu et porte une jupe fendue. «Des filles pareilles, pense Richard, ça n'existe qu'au cinéma.» On en trouve aussi au Crazy Horse. La comédienne Alice Dufour, par exemple, y dansait à ses débuts. Dix ans plus tard, elle compte parmi les Révélations féminines de la dernière cérémonie des Molière. Et tout porte à croire qu'elle n'a pas fini de se révéler.

Comme se révéla George Axelrod en écrivant cette pièce au début des années 1950. *Sept ans de réflexion* (*The Seven Year Itch*, en VO) est des plus audacieuses pour l'époque. Axelrod y aborde la sexualité en général et l'adultère en particulier. Elle se jouera près de 18 000 fois à Broadway et sera portée à l'écran par le réalisateur Billy Wilder. Lequel sera contraint d'en expurger des éléments essentiels sur injonction de la censure. Le code Hays, qui régit alors la morale outre-Atlantique, précisait notamment que «l'adultère ne devra jamais être sujet à plaisanteries». Résultat, la farce sur la luxure se change en comédie romantique dont le paroxysme érotique entrera dans la légende: Marilyn Monroe et ses jambes dévoilées par le souffle providentiel d'une bouche d'aération.

Retour au texte primitif donc, plus subtilement subversif dans l'adaptation qu'en donne Gérard Sibleyras, mise en scène par Stéphane Hillel. Du théâtre comme on l'aime, tout de désir et d'action. Aristote avait raison.

- «*Sept ans de réflexion*» aux Bouffes Parisiens (*Ier*), du mardi au samedi à 20h30, le samedi à 16h30 et le dimanche à 15h.

théâtre-célébrités-cinéma

Le mythique envol de la robe de Marilyn sur la scène parisienne

Paris : Une Marilyn Monroe mutine retenant l'envol de sa robe sur une bouche d'aération : la scène culte du cinéma américain reprend vie au théâtre à Paris, avec une nouvelle adaptation française de la pièce subversive à l'origine du film de Billy Wilder.

Contrairement au film, le rôle principal de "7 ans de réflexion" revient toutefois au masculin et non pas au personnage qui a immortalisé l'icône du cinéma américain.

En tête d'affiche aux Bouffes Parisiens, l'acteur Guillaume de Tonquédec (césarisé en 2012 pour "Le Prénom") incarne ainsi Richard Sherman, mari fidèle et papa exemplaire qui, face à sa séduisante voisine (Alice Dufour) succombe à l'adultère malgré ses scrupules.

"Nous avons adapté la pièce originale, pas le film", dit à l'AFP Stéphane Hillel, metteur en scène, sur une adaptation signée Gérald Sibleyras. "Le théâtre était plus libre que le cinéma dans les années 50 aux Etats-Unis. Billy Wilder n'a jamais pu faire le film qu'il voulait. La pièce évoque clairement l'émancipation avec une jeune femme qui ne veut pas se marier, annonçant les premiers mouvements de libération".

La pièce originale était particulièrement subversive à l'époque, et le film a été largement expurgé en passant sous les fourches caudines de la censure cinématographique américaine qui interdisait alors la promotion de l'adultère.

Créée en 1952 à Broadway, la pièce "7 ans de réflexion" du dramaturge américain George Axelrod, a été jouée près de 18.000 fois. Un phénoménal succès qui a poussé Billy Wilder à porter la pièce à l'écran en 1955 avec Tom Ewell et Marilyn Monroe.

Guillaume de Tonquédec, connu du grand public depuis son rôle dans la série "Fais pas ci, fais pas ça", est drôle et attachant dans ce rôle.

Alice Dufour, remarquée récemment dans "Le Canard à l'orange", campe également un rôle moins glamour que la star américaine.

"Alice est une anti-Marilyn. Les canons de la séduction ont changé", souligne le metteur en scène qui a maintenu toutefois la scène de l'envol de la robe en faisant passer la comédienne devant un ventilateur judicieusement disposé.

Stéphane Hillel signe une adaptation très rythmée, plongeant le spectateur dans l'ambiance délicieusement rétro de l'Amérique des années cinquante.

"7 ans de réflexion" a été jouée une première fois à Paris de 1953 à 1955 avec Jean Richard et Pierrette Bruno, sur la scène du Théâtre Édouard VII, dans une mise en scène et une adaptation de Jacques Deval.

2019/10/17 17:27:45 GMT+02:00

MSE01949 #675502 DGTE 1664 FLG10 (4) AFP (395)



Sept Ans de réflexion de George Axelrod

Soudain, un soir d'été...

mardi, 8 octobre 2019

Sept Ans de réflexion : le titre n'est pas inconnu. Même si l'on n'a pas vu le film de Billy Wilder, on peut associer ces mots à une image, celle de Marilyn Monroe dont les jambes se découvrent sous l'effet d'un flux d'air chaud qui soulève sa robe. Le spectacle des Bouffes parisiens, qui se souvient furtivement de cette séquence, n'est pas une adaptation du scénario mais la mise en scène de la pièce de George Axelrod qui a inspiré le film. La pièce est un brin plus osée, car la censure d'ors frappait moins le théâtre que le cinéma. Ce n'est pas pour autant très audacieux, mais, dans le texte d'Axelrod, le couple d'un soir va au bout de sa sensualité, ce qu'il ne fait pas à l'écran.

A New York, en été, un éditeur affronte la solitude. Sa femme est partie pour quelques jours en vacances, dans une campagne proche. Ne voit-il pas passer une ravissante jeune femme, laquelle va s'installer dans l'appartement du dessus – et faire, maladroitement, tomber de sa fenêtre un plan de tomates. L'homme aurait pu être tué, ou blessé. Voilà qui permet une prise de contact. L'inconnue est si belle, la fidélité n'est plus inscrite de manière irrévocable dans le cerveau de l'époux délaissé. Elle évoque sa vie : elle est mannequin, commence à apparaître sur les affiches de lessive. D'autres personnes interviennent, fantasmées, car on ne sort pas d'un huis clos : un psy qui attend la publication de son dernier essai, l'épouse, un ami du couple, un philosophe... En fin de spectacle, il sera peut-être prouvé que l'infidélité est peut-être le meilleur chemin pour la reconstitution du couple.

Malgré cette pincée d'audace dont nous parlions, la pièce garde son parfum de années 50. Gérald Sibleyras lui a donné un supplément de fantaisie, en ajoutant le personnage du philosophe. Il n'en reste pas moins une réplique où le personnage féminin confie qu'il coucherait sans problème avec un producteur, s'il est beau garçon – ce qui, à l'époque de MeToo, semble déplacé ou dépassé. Dans sa mise en scène Stéphane Hillel s'muse à cultiver ce monde disparu, qui est en même temps mythique, puisqu'il reste sur de pellicules que nous adorons. Hillel instaure donc un charme nostalgique qui procure un plaisir constant. Guillaume de Tonquédec joue l'éditeur avec brio. Son parti pris d'être sans arrêt dans le jeu comique peut se discuter. Il pourrait être plus angoissé, s'amuser moins de ce qui arrive à son personnage. Mais il est dans la légèreté et il amplifie ainsi le climat choisi par la mise en scène. Dans le rôle du jeune mannequin, Alice Dufour et une révélation, pour qui ne l'avait pas vue la saison dernière dans l'un des personnages du Canard à l'orange : elle donne une pleine vérité à sa séduction mutine. Jacques Fontanel, François Bureloup, Clément Koch et Agathe Dronne, dans des rôles courts, ne sont que de passage, mais avec élégance. La soirée se déguste comme un bonbon sorti de la boîte d'un excellent confiseur.

Sept Ans de réflexion de George Axelrod, adaptation de Gérald Sibleyras, mise en scène de Stéphane Hillel, décor d'Edouard Laug, lumières de Laurent Béal, costumes d'Anne Schotte, vidéo de Léonard, son de François Pérony, assistanat de Brigitte Villanueva.

Bouffes parisiens, 20 h 30, tél. : 01 42 96 92 42. Texte à *L'Avant-Scène Théâtre*.

Photo Céline Nieszawer.

7 ANS DE RÉFLEXION : LE FILM CULTE ENFLAMME LES PLANCHES



18.10.2019

Petit quiz pour les cinéphiles : dans quel film datant de 1955 voit-on **Marilyn Monroe** retenir sa robe blanche soulevée par le vent d'une bouche de métro ? Ceux qui ont bien répondu auront droit à leur gomme, et il s'agit bien sûr de *7 ans de réflexion*. À l'origine adaptée d'une pièce de théâtre, cette histoire d'amour torride fait chauffer les **Bouffes Parisiens** sous les traits de **Guillaume de Tonquédec** et d'**Alice Dufour**. Un moment très plaisant.

Il fait chaud là, non ?

La chaleur du mois de juillet terrasse **Manhattan**. Femme et enfant étant partis prendre le frais à la montagne, **Richard Sherman** se retrouve seul à l'appartement. Alors qu'il se la coule très douce sur son balcon, un tomatier d'une tonne manque de lui exploser le crâne.

Prêt à en découdre, Richard se ravise en apercevant le minois confus et surtout charmant de la jeune fille du dessus. Elle débarque dans sa vie avec une candeur, un humour et de longues jambes capables de faire douter ce monsieur-tout-le-monde qui aurait bien besoin d'un peu de paillettes dans sa vie.

Le cœur et la raison...

Tirailé entre amour conjugal, culpabilité et désir bouillonnant, Richard élabore des stratégies de défense. Pour se dédouaner, il imagine que sa femme pourrait tout aussi bien compter fleurette dans sa montagne, ce qui arrangerait d'ailleurs pas mal ses affaires.

Et dans le reflet du miroir, le philosophe **Aristote** prend les traits du double tantôt maléfique, tantôt rassurant, à la façon des petits anges et démons sur les épaules, venus semer le trouble. Pas vu, pas pris ?

La révélation Alice Dufour

Inutile de préciser à quel point **Guillaume de Tonquédec** est génial en quadra rangé qui se débat avec son désir. Et il faut bien l'avouer : comment ne pas craquer ? En face, la *girl next door* s'avère douce, drôle, humble et... jeune. Fantasma ultime, elle a même posé en tenue d'Eve dans sa revue préférée.

Un rôle cousu main pour la ravissante **Alice Dufour**, qui monte sur les planches pour la troisième fois avec une grande justesse, après une carrière de championne de Gymnastique Rythmique et de danseuse au **Crazy Horse**. Rien que ça ! Impossible de ne pas remarquer son port altier et sa grâce qui feraient flancher le plus chaste des maris. À suivre...

Du mardi au samedi à 20h30, matinées le samedi à 16h30, les dimanches à 15h, dès 20 €. Réservations sur www.ticketac.com.

© Celine Nieszawer

Découvrez aussi [les dernières dates pour Les Justes de Camus au Théâtre du Châtelet](#) et [le Feydeau poilant de Zabou Breitman](#).

Clémence Renoux

Dix spectacles à découvrir dans le théâtre privé

7 ans de réflexion



© Céline Nieszawer

C'est le temps qu'il faut pour décider Richard Sherman, incarné par l'excellent Guillaume de Tonquédec, pour savoir s'il peut ou non tromper son épouse, partie en vacances, avec une ravissante comédienne qui fait tomber un pot de fleurs sur son balcon. Immortalisée par Marilyn Monroe dans le film de Billy Wilder, la pièce de George Axelrod (1952) retrouve dans la mise en scène de Stéphane Hillel et l'adaptation de Gérard Sibleyras une saveur particulière grâce à la ravissante Alice Dufour, totalement craquante et savoureuse dans le rôle de la voisine. L'homme et ses fantasmes, la difficulté du passage à l'acte, les faux-semblants et la brûlure du désir sont les ingrédients de ce dialogue aux petits oignons qui paraît décidément indémodable.



Visuels : ©Celine-Nieszawer

7 ans de réflexion aux Bouffes parisiens : Guillaume de Tonquédec alias Richard Sherman résiste à tout sauf à la tentation...

Une comédie romantique et joyeuse portée par une troupe pétillante qui nous parle de voisinage, de fantasmes et de désirs, un été à New-York dans l'Amérique puritaine des années 50.

Par G.E.

Richard Sherman, employé d'une maison d'édition, reste seul chez lui à Manhattan, après avoir envoyé femme et enfant à la campagne pour fuir la chaleur écrasante du mois de juillet. La chute d'un plant de tomates sur son balcon, qui manque de l'écraser et détruit sa chaise, devient le prétexte d'une rencontre avec la voisine du dessus (Alice Dufour), sublime créature qui sous-loue l'appartement pour l'été. Elle est voluptueuse, sensuelle et fascinante. La soirée est brûlante, propice à toutes les folies et Sherman est torturé par le désir de céder à la tentation.

Cette pièce a d'abord été écrite et montée à Broadway en 1952 par George Axelrod : *The Seven Year Itch* – *Itch* évoquant la démangeaison de la septième année de mariage – puis adaptée à l'écran par Billy Wilder (*Certains l'aiment chaud*) en 1955 avec Marilyn Monroe et Tom Ewell dans les rôles principaux. De ce film, on retiendra principalement la scène mythique de la robe blanche de Marilyn se soulevant au-dessus d'une bouche de métro.

Si la pièce traite de l'adultère, du désir et de son assouvissement, l'intérêt de l'histoire réside surtout dans la complexité des personnages, tiraillés entre leur attirance réciproque et la morale, entre l'envie de «croquer la pomme» et leur conscience.

Aristote, incarné par François Bureloup, nous dit que le désir entraîne l'action et la fidélité de Richard est mise à l'épreuve. Il est troublé par cette femme qui fait irruption dans sa vie de manière fracassante et inopinée. Si sa femme le rappelle à l'ordre, lui défend de fumer et de boire ou bien l'appelle le soir à 22h, pour vérifier qu'il est bien chez lui, sans doute le pousse-t-elle involontairement à goûter à cette liberté défendue... La charmante voisine, dont on ne connaît pas le nom, est ingénue et séductrice presque malgré elle. Elle représente la femme libre, jeune et sexy. En faisant tomber le tomatier par mégarde, elle déclenche à son insu le désir de son voisin du dessous.

Alea jacta est.

Stéphane Hillel nous propose ici une mise en scène particulièrement créative en exposant au public l'intériorité des personnages via un système ingénieux et esthétique d'allers-retours entre le réel et l'imaginaire. Ainsi, quand Sherman attend sa voisine pour boire un verre et fantasme sa venue, on se retrouve projeté dans un épisode digne de *Tex Avery*, avec les yeux exorbités du mâle devant une femme fatale à la *Jessica Rabbit*! Pour la séduire, il jouera du *Rachmaninov* au piano et la magie opèrera. Le contraste avec la réalité n'en sera que plus saisissant et l'effet comique de la scène assez éloquent.

Alice Dufour, ancienne championne de France de gymnastique rythmique, a été danseuse au *Crazy Horse*, a travaillé notamment avec Nicolas Briançon (*Faisons un rêve*, *Le canard à l'orange*) et reprend cette fois le rôle de Marilyn Monroe en le réinterprétant à sa manière, sans chercher à l'imiter et en affirmant une nouvelle posture de sex symbol iconique.

Guillaume de Tonquédec, plus connu sous le nom de Renaud Le Pic dans la série à succès *Fais pas ci, fais pas ça*, a eu le César du meilleur acteur dans un second rôle pour *Le Prénom* en 2013, le Prix Beaumarchais du meilleur comédien pour *La Garçonnière* et campe ici un personnage haut en couleur.

R42, culture gourmande !

Un peu de tout mais beaucoup de culture et de gourmandise pour tout

THÉÂTRE

7 ans de réflexion



© Photo Céline Nieszawer

Richard a chaud, la soirée est étouffante lors de cette soirée d'été à Manhattan alors que sa femme et son fils sont partis passer les vacances dans le Maine. Il écoute une émission de radio sur Aristote. Richard manque de se prendre un pot de fleur en fonte sur la tête. Le pot a transpercé la chaise sur laquelle il était installé quelques instants auparavant. Cet accident aurait pu tuer Richard mais le coupable...est la jeune et jolie voisine célibataire qui est à l'origine de cette chute. Nous sommes dans les années 50, il est rare qu'une jeune femme soit émancipée et vive seule comme notre belle héroïne... Que va-t-il se passer ?

'7 ans de réflexion' est à l'origine une pièce de théâtre créé en 1952. Le réalisateur Billy Wilder l'a transformé en un film mondialement connu en 1956, réunissant l'inoubliable Marilyn Monroe et Tom Ewell.

C'est Gérard Sibleyras qui a proposé l'adaptation à laquelle nous assistons : elle est sympathique et adresse quelques clins d'œil à version cinématographique de Billy Wilder.

Stéphane Hillel, lui, met en scène efficacement les différents intervenants autour du personnage central Richard dans un décor agréable. Un procédé astucieux que je vous laisse découvrir nous permet de savoir quand Richard 'rêve'.

On dit souvent que dans une relation amoureuse, il y a un cap à passer tous les 7 ans. Richard, quadragénaire encore dynamique, campé par un sémillant Guillaume De Tonquédec en pleine forme, va donc se retrouver face un cas de conscience en rencontrant sa voisine jouée par une magnifique Alice Dufour pleine de pep's (déjà appréciée cette année dans le Canard à l'orange), va-t-il rompre son engagement de fidélité envers sa femme ? L'histoire nous paraît désuète et un peu dépassée mais elle garde néanmoins un charme indéniable si vous avez vu le film.

Et il y a Aristote ! Non ce n'est le nom d'un animal de compagnie, c'est bien du philosophe grec dont je parle, il est joué avec talent par François Bureloup, ses interventions sont dignes de celles de Jiminy Cricket, c'est la voix de la conscience de Richard qui apparaît à travers un miroir. J'ai beaucoup apprécié ses interventions.

le billet de bruno

Au gré de mes sorties retrouvez mes impressions qui je l'espère vous donneront l'envie d'aller au Théâtre !

7 ans de réflexion

« **7 ans de réflexion** » de **George Axelrod** dans une adaptation de **Gérald Sibleyras** et une mise en scène de **Stéphane Hillel** au théâtre des **Bouffes Parisiens** est une comédie romantique à la sauce américaine sur fond de puritanisme. L'Amérique choisie par Dieu pour la préserver de la corruption...

C'est dans ce contexte qu'il faut se placer pour apprécier à sa juste valeur la pièce. Car nous latins au sang plus chaud, nous pourrions vite nous ennuyer.



Beaucoup d'entre vous ont en mémoire le film de Billy Wilder avec son personnage emblématique de Marilyn Monroe dans la tentation faite femme, avec sa fameuse scène de sa jupe qui s'envole au-dessus d'une grille d'aération du métro (à vous de découvrir la version de Stéphane Hillel).

Un film qui avait été largement édulcoré dans ses propos par rapport à la pièce qui est antérieure au film. Cela compte tenu du fait que dans l'Amérique des années 50 on ne plaisantait pas avec l'adultère.

La pièce abordait d'une manière beaucoup plus directe, explicite et drôle l'adultère alors que dans le film c'est plutôt le désir, son fantasme, qui est mis en avant.

C'est cet esprit que nous retrouvons dans l'adaptation de Gérald Sibleyras, quoique nous ayons la bonne conscience, le Geppetto de Richard Sherman, notre héros d'une soirée, qui apparaît habilement sur scène au nom d'Aristote, c'est tout dire, en lui soufflant régulièrement : la tentation entraîne l'action.

Laissez-vous bercer par cette chaleur, cette douceur et cette moiteur (que nous connaissons ces dernières années) pour suivre Richard Sherman, un publiciste new-yorkais, quadragénaire assumé, seul dans son appartement de Manhattan : sa femme et son fils étant partis en vacances dans le Maine pour fuir ces désagréments.

Une chaleur qui alanguit les corps et propice à l'évasion, aux fantasmes. Un puritanisme qui se doit de vous garder dans le droit chemin pendant cette solitude, sans oublier de s'abstenir de boire et fumer.

Seulement voilà, Satan, le démon, pointe le bout de son nez en la personne d'une créature de rêve de vingt-cinq ans, la nouvelle voisine qui par mégarde laisse tomber de son balcon un tomatier sur le fauteuil où Richard était assis quelques secondes auparavant ; un tomatier qui a bien failli précipiter Richard au septième ciel.

Un septième, comme dans 7 ans de vie commune, et comme nous disons en France : ça passe ou ça casse...

Est-ce un bien ou un mal...une fidélité mise à rude épreuve, l'occasion de s'interroger sur le désir, l'amour, la culpabilité et...le mariage.

Richard laisse flotter, aux brises des ventilateurs qui tournent à fond dans l'appartement, son subconscient, son imagination débordante pour approcher sa voisine et la charmer...

La rencontre inévitable sera parsemée, dans une mise en scène très astucieuse de Stéphane Hillel, de parenthèses provoquées par sa réflexion : agir ou ne pas agir ?

Comme évoqué auparavant, il y aura dans son moment d'égarement son Geppetto mais aussi sa femme accompagnée de son meilleur ami Tom qui vivent « en commun », en tout bien et tout honneur, quelques moments de repos loin de la ville étouffante.



Il y aura aussi, bien vivant et bien présent, le parasite docteur Baker qui tient absolument à la relecture urgente de son manuscrit avant sa parution et semble peu enclin à accepter de voir en page de couverture les propositions aguichantes de la maison d'édition : business is business.

La mise en scène de **Stéphane Hillel** avec ses projections de **Léonard** sur le décor d'**Edouard Laug** permet de visualiser les pensées de Richard que l'on découvre au fil de l'intrigue. La mer, le sable chaud et encore bien d'autres images viennent nous aider à communier avec ce pauvre homme soumis aux tentations.

Une mise en scène laissant la place belle aux fantasmes et à ce couple d'une soirée. **Guillaume de Tonquédec** incarne avec conviction son rôle de mari, balloté entre le bien et le mal. Ses sourires et envolées dans les aigus donnent de la couleur, de la lumière et déclenchent les rires.

Alice Dufour, la petite ingénue, habituée à jouer les trouble-fêtes (récemment la secrétaire dans « Le canard à l'orange »...) est la voix de la tentation personnifiée, élégamment habillée avec les belles robes d'**Anne Schotte**.

Un couple simple en opposition au glamour et pétillant de celui d'Hélène, **Agathe Dronne**, la femme légitime et de Tom, **Clément Koch**, l'ami.

Une Agathe Dronne qui a retenu toute mon attention, séduisante à souhait, et un Clément Koch parfait en gentleman qui doit certainement faire tourner les cœurs et pourquoi pas celui d'Hélène...

Jacques Fontanel est ce misérable docteur Baker qui vient perturber avec beaucoup d'humour les approches de Richard, sans oublier Geppetto joué avec fantaisie par **François Bureloup**.

Une comédie romantique, à l'américaine, accueillie chaleureusement par le public.

SEPT ANS DE RÉFLEXION



Article publié dans la *Lettre* n°488 du 16 octobre 2019



Pour voir notre sélection de visuels, cliquez ici.

SEPT ANS DE RÉFLEXION de George Axelrod. Adaptation Gérard Sibleyras. Mise en scène Stéphane Hillel. Avec Guillaume de Tonquédec, Alice Dufour, Jacques Fontanel, Agathe Dronne, François Bureloup, Clément Koch.

Le premier choc est celui d'un lourd tomatier qui, depuis le balcon supérieur, vient choir sur le fauteuil où Richard Sherman, éditeur de livres en version poche, s'apprêtait à s'asseoir. Le deuxième choc est l'apparition de la coupable de la chute, une jeune femme à la beauté étourdissante qui se confond en excuses. C'est l'été. Richard est resté seul à New-York pour travailler. La chaleur a pressé son épouse Hélène et leur fils à passer les vacances au bord de la mer où elle retrouve par hasard Tom MacKenzie, un ami du couple.

L'intrusion dans son existence de la jeune femme bouscule les certitudes de Richard. Leurs sept années de mariage n'ont pas entamé l'amour qu'il porte à une épouse qu'il n'a jamais trompée. Mais un dîner, une coupe de champagne et des conversations à bâtons rompus le troublent au point d'interroger, sans en avoir l'air, le psychanalyste dont il est en train de relire un tapuscrit. Pas dupe, le docteur Baker lui soumet quelques éléments de réflexion. De même, Aristote et sa maxime « le désir engendre l'action », hantent les rêves fous du quadragénaire. La fraîcheur de la jeune femme de vingt-cinq ans le titille. Il est partagé entre son éducation puritaine et une folie qui ne se représentera sans doute pas ...

Cette première pièce de George Axelrod, créée en 1952 à Broadway, reste trois ans à l'affiche en dépit d'un thème sulfureux que ses compatriotes ne sont pas prêts à cautionner. La tentation de l'aventure extra-conjugale qu'il développe, empreinte d'une réflexion sur l'amour conjugal, l'érosion du temps et de l'âge, est loin de faire l'unanimité dans une société aux conventions et aux codes de la bienséance encore stricts.

Guillaume de Tonquédec interprète par petites touches les différents sentiments qui animent Richard, son personnage, partagé entre le désir et la culpabilité, se cherchant des raisons pour apaiser sa conscience. Alice Dufour se débarrasse avec talent de l'image mythique de Marilyn dans sa robe blanche virevoltante que l'on garde du film acidulé de Billy Wilder. Elle apporte le physique et le caractère qui siéent à cette jeune femme d'une autre génération, celle de l'indépendance et de l'inappétence au mariage revendiquées dans la pièce. Jacques Fontanel, spirituel Docteur Baker, Agathe Dronne, Hélène au caractère bien trempée, François Bureloup, facétieux Aristote et Clément Koch, l'ami « dérangeant », sont également excellents.

Le décor, avec son escalier condamné, et les costumes des années 50, apportent la touche idéale à cette représentation qui offre un bien joli moment. *M-P.P. Théâtre des Bouffes Parisiens 2e.*

Pour vous abonner gratuitement à la Newsletter cliquez ici

Index des pièces de théâtre



Accès à la page d'accueil de Spectacles Sélection